

Vivre en ville au bord de l'eau sans pouvoir y avoir accès, ou la découverte par des jeunes de l'immobilisme des institutions.



L'auteure, Noémie Beudet, s'adresse aux congressistes en séance plénière finale du colloque APERAU 2008 : « Cap sur les ports francophones, Ports et littoraux, espaces des métamorphoses territoriales : du désir au devenir », tenu à Québec en juin 2008.

Élaboré à l'occasion du XIIe Sommet de la Francophonie et du 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, issu d'un partenariat associant l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), les Escales improbables de Montréal (EIM) et l'ÉSAD de l'Université Laval, cet événement interdisciplinaire et transcontinental a lancé un regard inédit sur la Francophonie.

Réalisé dans cinq villes portuaires majeures dans les relations Nord-Sud, ce projet était consacré à l'imaginaire dont elles sont porteuses, aux liens entre les rêves et les réalités qui les animent.

Cap sur les Ports Francophones a été conçu comme une invitation à explorer et à faire dialoguer créateurs, aménagistes et populations de Bordeaux (France), Saint-Louis (Sénégal), Fort-de-France (Martinique) et de Jacmel (Haïti). Le colloque s'est déroulé à Québec du 3 au 6 juin 2008 sous la présidence d'honneur de Leurs Excellences, la très honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada et Monsieur Jean-Daniel Lafond.

[Source : Johanne Brochu, Professeur à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec]. Internet: www.portsfrancophones2008.org



Colloque international — Québec, juin 2008

Vivre en ville au bord de l'eau sans pouvoir y avoir accès, ou la découverte par des jeunes de l'immobilisme des institutions.

**Noémie Beudet
Québec**

« La tâche n'est pas tant de voir ce que personne n'a jamais vu, mais bien de penser à quelque chose à laquelle personne n'a jamais pensé et que tout le monde voit. »

Arthur Schopenhauer, philosophe allemand (1778-1860)

Rétrospective

Âgée de seize ans, j'habite Québec depuis cinq ans. Ayant vécu toute mon enfance sur l'Île Enchanteresse, située à fleur d'eau sur la rivière Montmorency, je constatai à mon arrivée en ville un manque flagrant d'accès publics à l'eau. C'est alors que je découvris la Société des Gens de Baignade, en laquelle je retrouvai des valeurs qui me tenaient à cœur, en plus de projets d'envergure tel l'aménagement d'une plage urbaine au bassin Louise. J'approfondis actuellement mes connaissances en matière d'urbanisme et de législation aquatique. Ces sujets risquent de devenir des enjeux cruciaux au cours des prochaines décennies et je tiens à faire partie des gens qui apporteront des solutions aux problèmes qui nous attendent. Mon implication commence par un engagement et un dévouement à la cause de l'accessibilité publique au bassin Louise, situé dans le Vieux Port. Ce n'est qu'une utopie, disent certains, mais jamais je n'y renoncerai.

L'aventure de l'École Saint-Jean Baptiste

Mon intervention visera à sensibiliser aux actions citoyennes posées par des groupes dont on serait porté à croire qu'ils ne sont que de peu d'importance. À cette fin, je ferai la relation d'un événement vécu il y a quatre ans, dont je fus partie prenante. C'est l'histoire d'élèves de niveau primaire de l'École Saint-Jean-Baptiste et de leur implication dans le projet du bassin Louise. Ce dernier, situé au cœur de la ville, présente tous les avantages nécessaires à l'aménagement d'une plage en ville. Plus de deux cents enfants de niveau primaire se sont investis dans ce projet. De rencontres d'information à la rédaction de pétitions en passant par une grande exposition, ces jeunes ont connu un accomplissement d'eux-mêmes et fait face à certaines déceptions. Leur effort a tout de même fait changer certaines choses, ne serait-ce que la perception de la population vis-à-vis ce projet et le témoignage de leur volonté quant à sa réalisation. Le cahier : « Une ville, un bassin, une plage » rappelle aujourd'hui cette action.

C'est cette aventure de la mise en valeur d'un grand projet de réaménagement urbain, à la frontière entre Ville et Port – qui rallie les générations – que j'entends faire partager aux participants. Je crois que le projet scolaire réalisé par des élèves de l'école Saint-Jean-Baptiste semble être plutôt unique dans l'histoire des relations entre villes et ports et mérite d'être mieux connu, tant au Québec qu'à l'étranger. Je terminerai ma présentation en sollicitant l'appui de tous et de toutes à notre projet prometteur.

Ayant grandi au bord de la rivière Montmorency, je déménageai au centre-ville de Québec en juin 2003, alors âgée de onze ans. Durant ma sixième année scolaire, où j'étudiai à l'école Saint-Jean-Baptiste, une école alternative Verte Bruntland, une enseignante investie d'un projet vint m'aborder. Pierrette Paquin avait assisté à une conférence de la Société des Gens de Baignade (SGB) portant sur l'aménagement éventuel d'un parc-plage public au bassin Louise, dans le Vieux-Port de Québec. Tout de suite, elle avait senti que des jeunes seraient prêts à s'investir dans ce projet, dont moi qui étais habituée jusque-là à vivre si près de l'eau...

Je l'aidai donc à former une équipe de travail et nous préparâmes du matériel en vue de l'exposition régionale du Jour de la Terre. À l'école, des élèves de tous les niveaux illustrèrent une plage à l'endos de quelques 200 cartes postales. Toutes les missives, portant le même texte, étaient destinées à être envoyées au Premier ministre. Un slogan fut trouvé – « Une Ville, un Bassin, une Plage » –, une pétition fut élaborée et un sondage fut effectué dans le même but. L'exposition du Jour de la Terre fut pour nous tous l'occasion parfaite de faire connaître ce projet et de donner une raison d'être à nos créations et à nos démarches.

Quelques semaines plus tard, toute l'équipe de préparation se rendit en délégation à l'Hôtel-de-Ville afin de présenter notre projet au maire de l'époque, M. Jean-Paul L'Allier ainsi qu'à tous les conseillers municipaux. Notre présence au Conseil municipal fut très remarquée. En réponse au dépôt de notre pétition, nous reçûmes quelques mois plus tard une lettre de M. le Maire. Celui-ci nous assurait « de la volonté de la Ville de Québec d'associer la population à cette opération de planification » : beaucoup de bons sentiments pour peu de développement.

Depuis toutes ces années, je n'ai pas abandonné...

Ce n'était évidemment pas assez pour me faire abandonner. J'ai maintenant 16 ans et j'étudie à l'École Joseph-François-Perrault, au Programme d'études internationales. N'étant plus encadrée par l'École Saint-Jean-Baptiste, la Société des Gens de Baignade m'a accueilli à bras ouverts. Je siège à ce jour au conseil d'administration de cette Société qui a pour but de valoriser l'utilisation populaire des plans d'eau tant urbains que ruraux. Au cours des dernières années, j'ai pris part à titre d'organisatrice et de participante aux opérations « Québec se mouille ! » au bassin Louise. Il s'agit d'une manifestation pacifique annuelle au cours de laquelle des gens de tous les âges et de tous les milieux sociaux se baignent dans le bassin Louise, malgré l'interdiction et le risque d'amende. Je partis même en mission à Montréal avec M. Naud et le nageur en eau libre de réputation internationale M. Jacques Amyot afin de rencontrer M. André Caillé, alors président directeur-général de la Compagnie nationale Hydro-Québec, afin de solliciter son appui. Il semble que nous l'aurions obtenu si nous avions eu à ce moment-là celui du maire. Environ 15 millions de dollars étaient alors en cause...

Puisque nous tenions à ce que le projet de l'école Saint Jean-Baptiste ne sombre pas dans l'oubli, un cahier-témoignage fut réalisé grâce à l'appui des dirigeants de la Caisse populaire Haute-Ville, lesquels nous ont fortement encouragé et ont défrayé les coûts de sa publication suite à une rencontre avec quelques membres de la SGB. Nous avons aussi rencontré plusieurs Conseils de quartier en quête d'appuis et n'avons pas été déçus. La rencontre avec le Comité d'organisation des Fêtes du 400^e anniversaire de Québec fut moins fructueuse, mais pour le moins enrichissante.

Nous aurions souhaité que ce projet de parc-plage en ville devienne réalité en cette année significative, celle du 400^e anniversaire de Québec. Faute de plage urbaine, nous entendons bien utiliser l'affluence des foules au bassin Louise au cours de l'été pour faire connaître notre projet.



L'exposition régionale des travaux du groupe d'élèves de l'École Saint-Jean-Baptiste.

Les enfants ont pensé à tous les aménagements désirables de la future plage en ville...

La démarche démocratique

Le groupe d'élèves se rend à l'Hôtel-de-Ville de Québec pour présenter la pétition à M. le Maire et aux autres membres du Conseil municipal.



**Présentation
du projet au
Conseil de
quartier de
Saint-Roch.**

**La population
appuie de plus
en plus le projet
de parc-plage
au centre-ville.**



**Action
au bassin Louise**

**Noémie Beaudet
et
Xuan Yu**

« Québec se mouille! »



**« Nous ne savions pas
que c'était impossible,
alors nous l'avons fait ! »**

Jean Cocteau